"L'être humain peut être transformé par la grâce divine"

Autor(en): **Jonneret, Pierre-Georges / Rapaz, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 21

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«L'être humain peut être transformé par **la grâce divine**»

Pendant près de six siècles, une partie de la Pénisule s'est trouvée sous domination de l'Empire romain d'Orient. Ce rayonnement culturel est encore bien visible, notamment à Ravenne. Suivez notre guide dans l'Italie byzantine.

Pas de doute, on se trouve bien au cœur de Genève. Et pourtant: le visiteur pourrait se croire sans trop d'imagination au Mont-Athos, en Grèce, ou dans une église orthodoxe moscovite. Sur les murs et la table de cet atelier en sous-sol fleurissent en effet des icônes de la plus belle facture, identifiables au premier coup d'œil avec leur fond recouvert de feuilles d'or.

Protodiacre de l'Eglise russe de Genève, le Franco-Suisse Pierre-Georges Jonneret s'est pris de passion pour cet art sacré, voilà près de quarante ans. Depuis, il n'a cessé d'affiner sa technique, en Grèce et en Russie. Il donne même des cours à d'autres férus, tout en peignant pour son plaisir et pour répondre à des commandes de la communauté. Pour l'anecdote, on dira aussi qu'il pratique la musique liturgique byzantine ainsi que des chants et des danses grecs. Polyglotte – il parle russe, français, grec, italien et serbe – il s'apprête à faire encore plus fort prochainement.

A quelques mois de la retraite, il accompagnera nos lecteurs dans un voyage étonnant qui les amènera à découvrir l'Italie byzantine et ses trésors. Eh, oui! La Péninsule n'a pas seulement été la patrie de Romulus et des Médicis. Durant plus de six siècles, une bonne partie de ce pays a été sous la domination et l'influence artistique de l'Empire romain d'Orient. Preuve en sont les nombreuses mosaïques et icônes qui subsistent de cette époque. Entretien.

Qu'appelle-t-on Italie byzantine?

A partir du IIIe siècle environ, l'Empire romain s'est scindé en deux, celui d'Orient régi par Constantinople et celui d'Occident. Celui-ci disparaîtra définitivement en 476, après que les Wisigoths ont saccagé la capitale Rome, alors que celui d'Orient subsistera jusqu'en 1476, avec la prise de Constantinople par les Turcs. Certes, à ce moment-là, l'Empire est déjà bien mort-celé. Mais il a été fort durant six siècles, notamment avec l'avènement de Justinien en 527. Une grande partie de l'Italie a alors été reconquise. Cette province, appelée Exarchat, a pour capitale Ravenne. Elle subira notamment du point de vue artistique l'influence de l'Orient, tout en gardant des spécificités romaines. De ces métissages et d'autres encore naîtront une culture, un style, qui subsisteront jusqu'au XIIIe, avec l'arrivée de Giotto et le début de la Renaissance. Ce peintre conserve certes des compositions classiques, mais il se démarque en donnant plus de réalisme et d'anecdotique aux scènes qu'il réalise.

Précisément, qu'est-ce que le style byzantin?

A l'origine, c'est un héritage de la culture gréco-romaine. Puis, avec le temps et notamment le règne de Théodose, l'Eglise prend un poids de plus important dans le domaine de l'art. Concrètement, cet art sacré se caractérise par une représentation très hiératique, la frontalité des personnages et une totale absence de profondeur dans le fond.

Est-ce ce que l'on appelle communément aujourd'hui des icônes, avec leur fond doré si caractéristique?

Oui, même si à l'origine, icône veut simplement dire image. Quant au fond constitué de feuilles d'or, c'est précisément pour enlever toute profondeur à l'arrière-champ de la scène. Par ailleurs, ce métal précieux est inaltérable et représente la lumière divine.

Qu'est-ce qui vous touche dans ces œuvres?

Cela dépasse la représentation ordinaire et réaliste de l'humain. Cet art religieux montre que l'être humain peut être transformé par la grâce divine.

Pierre-Georges Jonneret p[illegible] depuis près de quarante a[illegible] Il s'est pris de passion pour cet art sacré « qui montre q[illegible] l'être humain peut être tra[illegible] formé par la grâce divine».

Wolodja Jurisch

La capitale de la province italienne byzantine était Ravenne. Mais cette culture se retrouve dans bien d'autres endroits?

Bien sûr. A Venise, par exemple. Là encore, peu de gens le savent, mais le plan architectural de la fameuse basilique Saint-Marc et ses très belles mosaïques sont directement inspirées de l'église des Saints-Apôtres à Constantinople, seule la grande rotonde de cette dernière n'ayant pas été transposée en Vénétie. On trouve aussi dans cette ville, à condition de savoir les repérer, deux ou trois maisons dont le style a été influencé par l'architecture byzantine, sans oublier un très beau Musée des icônes à l'Institut hellénique.

Vous conseillez aussi de faire un détour par Torcello, cette île située au nord de la lagune et qui ne compte plus que quelques dizaines d'habitants?

A l'époque, c'était une cité importante. Sa basilique, achevée en 695, est très byzantine. Elle a été fondée par l'exarque de Ravenne, Isaac. On y voit encore clairement la séparation physique entre le chœur et la nef (*ndlr: l'écrivain américain Hemingway prétendait que les Vénitiens n'avaient jamais rien fait de mieux que cette cathédrale*). Mais il faut évidemment passer par Ravenne: c'est le gros morceau pour qui s'intéresse à l'art byzantin italien. On y voit des édifices somptueux datant du VIe, dont Saint-Vital et Saint-Apollinaire-in-classe, avec de magnifiques mosaïques. Les amateurs ne manqueront pas non plus de passer par le baptistère des Orthodoxes.

Sans oublier la Sicile?

La Sicile a été conquise par les Byzantins en 535, avant de tomber entre les mains des Arabes au IXe siècle qui, eux-mêmes, en furent chassés par les Normands au XIe. Et c'est sous le règne de Roger Ier, au siècle suivant, qu'ont été édifiés des monuments

Francois Sachs

Célèbre dans le monde entier, notamment avec les pigeons qui règnent sur la place attenante, la basilique Saint-Marc à Venise est directement inspirée de l'église des Saints-Apôtres de Constantinople. Francois Sachs

d'importance, mêlant à la fois les traditions architecturales et décoratives occidentales, italiennes en l'occurrence, et orientales, avec un mélange byzantin et musulman. On verra ainsi la chapelle Palatine et l'église Sainte-Marie-de-l'Amiral, à Palerme. Et un peu plus loin, les cathédrales de Monreale et de Cefalu avec leurs mosaïques typiques. Il faut savoir que Roger Ier avait fait venir spécialement des mosaïstes depuis Constantinople pendant son règne.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz

A la gloire de **Dieu!**

Une icône, mot venant du mot grec *ikona* signifiant image, est en fait une représentation de personnages saints dans la tradition chrétienne orthodoxe. Initié à cette peinture dédiée à la gloire de Dieu au fameux Mont-Athos, en Grèce, là où il a d'ailleurs été baptisé, Pierre-Georges Jonneret donne aujourd'hui des cours dans son atelier, en respectant la tradition à quelques exceptions près, comme l'usage de peintures acryliques. «Mais à Moscou par exemple, on trouve même les pierres qu'on peut broyer pour en extraire les pigments.» Sinon, l'icône est réalisée sur une planche de bois exempte de nœud. Le tilleul est le plus adéquat. Très homogène et très tendre, il a en outre le mérite de ne pas se fendre facilement, contrairement au chêne par exemple. C'est sur ce support que l'on colle une toile. Ensuite, l'artiste reportera sur la toile un dessin, inspiré d'un modèle existant. «On ne peut pas vraiment parler de copie, même s'il est important de respecter l'esprit de cette image pieuse. Ensuite, on peut y apporter sa touche personnelle comme avec cet ange que j'ai réalisé en lui modifiant la forme des ailes. Mais, c'est vrai qu'on ne doit pas être en rupture avec la tradition.» Le fond est constitué de feuilles d'or à poser avec le plus grand soin. Une fois achevée, l'œuvre peut être protégée par une préparation à base d'huile de lin. La réalisation d'une icône prend du temps, même pour un artiste chevronné comme Pierre-Georges Jonneret. «Pour les plus petits formats, je compte trois semaines au minimum», explique-t-il, en maniant avec délicatesse une de ses dernières œuvres. **J.-M.R.**

Le fond d'une icône est constitué de feuilles d'or pour enlever toute profondeur à l'arrière-champ de la scène.

Le Club Plus

Partir à la découverte de cette Italie byzantine avec notre guide Pierre-Georges Jonneret, c'est l'offre que *Générations Plus* vous réserve en page 80.